

## Notre sélection

## Le crime devra être parfait



**Roman belge.** Encore une bizarrerie à la Nothomb, un récit qui retombe, incroyable, sur ses pattes. Une famille aristocrate ruinée donne chaque année

dans son château branlant une fête somptueuse, pour tenir l'épate. Cette fois, il faut quitter le domaine. Et le comte Neville va devoir commettre l'irréparable, poussé par sa fille. Comment arrive-t-on à ne plus avoir le choix ? Cette sorcière d'Amélie le démontre magistralement. (I. M.-C.)

★★★★

« **Le Crime du comte Neville** », d'Amélie Nothomb, éd. Albin Michel, 144 p., 15 €.

## On n'en fait pas un plat



**Roman suisse.** Il y a un petit plat mijoté au cœur de chacune de ces nouvelles. Qui en fait, tissent, une fois réunies, les liens et la chronique de deux familles genevoises, les Ferrard et les Millet. On y parle du kibboutz, de la Bible, de la liberté des filles, des rigueurs du calvinisme et de la difficulté à échapper à sa propre famille. Un délice. (I. M.-C.)

Un délicieux petit ouvrage, cocasse et désopilant, signé Philippe Claudel, paru aux éditions bordelaises Finitude, où sont compilés de courts portraits d'aspirants écrivains dont les livres n'ont jamais vu le jour : « Empêchés par diverses raisons qui tenaient aux circonstances, aux siècles de leur naissance, à leur caractère, faiblesse, orgueil, lâcheté, mollesse, bravoure, ou bien encore au hasard qui de la vie fait son jouet et entre les mains duquel nous ne sommes que de menues créatures, vulnérables et chagrines. »

★★★★

« **La Bouche ouverte** », de Shmuel-Tyrry Meyer, éd. Serge Safran, 178 p., 16,90 €.

## Derrière les sourires

**Roman danois.** Deuxième volume (et le mot n'est pas faible) pour la trilogie de Hanne-Vibeke Holst après « L'Héritière », paru l'an dernier. Gert Jacobsen, ex-ministre des Finances, veut reconquérir un pouvoir perdu après une raclée électorale. Le voilà qui construit une stratégie de séduction habile et périlleuse. Car, à tout calculer, la brûlure de ses déceptions et ses craintes prennent, dans l'intimité, une ampleur alarmante. (I. M.-C.)

★★★★

« **Le Prétendant** », de Hanne-Vibeke Holst, éd. E & O, 720 p., 23,50 €.

# La tragique obsession des aspirants écrivains

## Philippe Claudel.

Le romancier et cinéaste rend hommage à ceux qui, hantés par l'écriture, ont été condamnés au purgatoire de l'anonymat. Désopilant

## ISABELLE BUNISSET

Un exquis petit ouvrage, cocasse et désopilant, signé Philippe Claudel, paru aux éditions bordelaises Finitude, où sont compilés de courts portraits d'aspirants écrivains dont les livres n'ont jamais vu le jour : « Empêchés par diverses raisons qui tenaient aux circonstances, aux siècles de leur naissance, à leur caractère, faiblesse, orgueil, lâcheté, mollesse, bravoure, ou bien encore au hasard qui de la vie fait son jouet et entre les mains duquel nous ne sommes que de menues créatures, vulnérables et chagrines. »

Ainsi, Virgile Maubert, nom d'emprunt, qui se pend à force d'avoir « désiré plus que tout durant son petit passage sur terre rejoindre la communauté des littérateurs. Il n'y était pas parvenu ». Il y a aussi celui dont les doigts sourdaient d'encre et qui finit comme attraction dans un cirque itinérant de Moravie. Ou

« **Ce n'est ni triste ni gai, ou tout à la fois, la fantaisie prend en écharpe les aléas et autres imprévus pathétiques** »

celui qui, en panne sèche d'inspiration, sentant le sujet de son roman lui échapper, s'adonne volontiers à « une mélancolique masturbation ».

Et cet autre qui tapissait ses murs de pages de mauvais livres et dont les « romans de haute tenue ne trouvèrent de lecteurs ». Et celui-là, tellement convaincu qu'il avait un



Philippe Claudel porte un regard tendre sur ses personnages qui n'ont connu que l'anonymat. PHOTO DR

grand livre en lui, dut se faire opérer par « un chirurgien incrédule qui trouva dans son estomac un livre de mille pages, malheureusement rendu illisible par les sucs gastriques qui avaient entièrement dissous les caractères imprimés ».

## Un regard bienveillant

Parlons encore de ce grainetier qui se rendit au commissariat de Glasgow en 1976 pour accuser Marcel Proust de l'avoir intégralement plagié. Neuf jours durant, il récita « À la recherche du temps perdu », mais aucun exemplaire ne fut trouvé à son domicile.

On pense bien sûr à cette citation

de Queneau : « Écrire est un besoin féroce, tragique, chez tous les écrivains et souvent davantage chez les mauvais que chez les bons. » Mais ici, au travers de quelques scènes de genre, on sent surtout une immense foi en la littérature. Les échecs et les avanies ne changent rien à cette belle obsession d'écrire.

Voilà pourquoi, dans ces pages, l'ironie et la tendresse sont indivises. Philippe Claudel porte un regard bienveillant sur ses personnages qui n'ont connu que l'anonymat. Ce n'est ni triste ni gai, ou tout à la fois, la fantaisie prend en écharpe les aléas et autres imprévus pathétiques. Et la poésie fait le reste...

## À LIRE

**PHILIPPE CLAUDEL. DE QUELQUES AMOUREUX DES LIVRES QUE LA LITTÉRATURE FASCINAIT, QUI ASPIRAIENT À DEVENIR ÉCRIVAIN MAIS EN FURENT EMPÊCHÉS PAR DIVERSES RAISONS QUI TENAIENT AUX CIRCONSTANCES, AU SIÈCLE DE LEUR NAISSANCE, À LEUR CARACTÈRE, FAIBLESSE, ORGUEIL, LÂCHETÉ, MOLLESSE, BRAVOURE, OU BIEN ENCORE AU HASARD QUI DE LA VIE FAIT SON JOUET & ENTRE LES MAINS DUQUEL NOUS NE SOMMES QUE DE MENUES CRÉATURES, VULNÉRABLES & CHAGRINES. FINITUDE**

★★★★

« **De quelques amoureux des livres** », de Philippe Claudel, éd. Finitude, 113 p., 13,50 €.

## Un palace sur la mer et toutes les histoires qui vont avec

**Robert Solé.** Trente ans de l'histoire d'un pays à travers les clients d'un bel hôtel

Nari, port de Méditerranée. Entre la mer et le désert. L'air y sent le jasmin, il est léger comme une barcarolle. Ici, les Européens qui voyagent se posent une nuit en débarquant et trois jours en revenant de leur périple dans le pays, avant le bateau. À l'hôtel Mahrajane. Ils écoutent le piano, boivent des cocktails, rêvent sur les

terrasses. Les Nariotes aussi fréquentent l'hôtel, qui fait club pour les plus huppés d'entre eux. On y vient le dimanche, après les déjeuners familiaux. Chrétiens, juifs et musulmans y échangent des amabilités avec les comtesses autrichiennes et les musiciens belges. Il y a des amitiés, des échauffements qui ressemblent à l'amour.

Nari est cosmopolite, chaleureuse, belle. Mais pas métissée. À l'image de cet hôtel, dont les murs témoignent de tous les soubresauts du pays. Lévy Hannour dirige l'établissement, puis lui succède Maloumian, dont la femme est moins jo-

lie, puis, on ne sait comment, l'oncle Louca. Le Mahrajane a été nationalisé. Le piano remisé. Les Nariotes divisés. Certains s'exilent, on pointe les Arméniens et les Grecs. Les rancœurs se cristallisent.

Qui raconte ? Le neveu de Louca, l'oncle chéri. Souvenirs d'enfance, puis de jeune adulte, regard acéré sur un pays mouvant, images prégnantes qui s'embellissent avec la nostalgie et le désir de partir.

## Richesse des différences

C'est une belle histoire nourrie de soleil et d'amertume dans une Égypte qui ne donne jamais son nom. Ro-



Robert Solé. PHOTO DR

bert Solé y est plus magique que jamais, avec cette douceur intense et brûlante du « Sémaphore d'Alexan-

drie » ou d'« Une soirée au Caire ». Ses romans grouillent de personnages, de vie, d'intensité. On entend les graviers crisser, le souffle du vent, et même le sable chanter. On y est.

Et on comprend, sous la plume de ce Franco-Égyptien issu d'une famille libano-syrienne de confession grecque catholique, que le monde se fonde sur la richesse des différences plutôt que sur l'uniformité des ressemblances.

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY

★★★★

« **Hôtel Mahrajane** », de Robert Solé, éd. Le Seuil, 263 p., 18 €.